

L'ami américain

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1979)**

Heft 500

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1016494>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La raison du plus fou...

Café des Sports, Lausanne, à la Pontaise. Je contemple le paysage — admirable — le même que l'on aperçoit comme encadré par le Stade olympique, depuis les gradins des "pelouses" et des "tribunes". Je regarde quelques jeunes jouer au tennis. Je déchiffre une pancarte, quelque chose comme: "Seules sont autorisées les pantoufles de couleur". Ce qui ne laisse pas de dérouter le profane que je suis, d'autant plus qu'*aucun* des cinq ou six joueurs ne porte des pantoufles de couleur... Quelqu'un, sans doute, qui a désiré "s'exprimer" en rédigeant un règlement.

* * *

A ce propos, je lis dans ce livre exaltant, je dirais même: enthousiasmant, qu'est *Les Raisons de la Folie*, de Jacques Adout: "J'offre une forte récompense à qui m'apportera une définition satisfaisante et acceptable du normal. Pour moi, je ne sais pas ce que c'est et donc, j'ignore aussi, *a contrario*, ce qu'est le fou".

Voilà qui s'oppose fort à ce sentiment que j'ai, que tout au contraire la folie est quelque chose de bien réel, et que les fous se multiplient même de manière alarmante, tout autour de moi.

(J'essaye de me rassurer, en me disant que c'est moi qui suis fou — ou du moins sombre dans le gâtisme — ce qui n'aurait rien que de naturel).

D'un autre côté, je lis dans *Le Monde* des 8 et 9 avril, ces lignes qui semblent bien donner raison à Adout (car enfin, personne ne soupçonnera le grand quotidien français de publier des textes insensés):

Message personnel d'un ami de Suisse à tout le peuple français

"J'ai le privilège d'exécuter des projets pour

mes clients dans de nombreuses parties du monde. Ayant passé une grande partie de ma vie dans les montagnes de Suisse, je ne me sens nullement dépaycé dans les régions montagneuses d'autres pays.

"Pour alimenter en bois la petite scierie que j'avais au début de mes affaires, j'étais sans cesse confronté au problème du transport du bois dans les régions montagneuses, car en glissant sur des pentes escarpées, les billons étaient souvent endommagés et fendus. Pendant des années de ce travail pratique, j'ai fait le plan de plusieurs modèles de téléphériques. Par la grâce de Dieu, ces prototypes fonctionnent assez économiquement, ce qui était heureux pour moi qui ne possédait pas de capital. Finalement, un modèle standard de téléphérique, résultat d'années d'expériences, était prêt à être fabriqué en série..."

Je saute deux paragraphes plus techniques et je poursuis:

"Grâce à l'aide de conseils et d'études d'experts, d'enseignement aux travailleurs et du service, ces téléphériques ont fonctionné avec un tel succès qu'on a pu les adapter à d'autres projets de l'industrie mécanique. Actuellement, ils sont exportés dans 35 différents pays, y compris la France.

"Ma foi en Dieu s'affirme dans mon travail quotidien et ne se limite pas seulement au culte du dimanche. Je Lui demande chaque jour humblement qu'Il m'aide à réaliser ma tâche. Il m'exauce et bénit mon travail..."

Je saute encore treize paragraphes, consacrés à la "bonne nouvelle" et j'en arrive à la conclusion:

"Nos salutations personnelles de Suisse à vous tous, chers Lecteurs, et mes vœux de bénédictions en Jésus Christ, notre Seigneur."

Signé: Jakob Wyssen — Wyssen Seilbahnen AG — 3713 Reichenbach — Schweiz. Le tout orné d'une illustration représentant un téléphérique. Comme par hasard.

J.C.

L'ami américain

Quelques pages consacrées, dans le dernier numéro de la "Handelszeitung", aux relations de la Suisse avec les Etats-Unis. Les inévitables colonnes consacrées au monde bancaire: les banques suisses aux Etats-Unis, les banques américaines dans notre pays. La confirmation du renouveau des investissements helvétiques outre-Atlantique, le "nouveau défi suisse en Amérique" (Nestlé, sur lequel on n'insiste pas trop, vu le développement de la campagne

Comme l'année passée, la Société du "Journal d'Yverdon" distribue, en 1979, un dividende de 50 francs par action de 500 francs. Le tirage d'un journal peut-être considéré comme faible, sans que cela soit la cause de difficultés financières en cas de solide implantation locale.

que l'on sait contre les produits pour bébés, Hoffroche, Raichle et Bobst). Un certain nombre de points de repères connus sur le pouvoir d'attraction de la Suisse en tant que place financière. Et surtout un intéressant sondage mené par l'hebdomadaire économique et financier zurichois auprès des sociétés américaines implantées en Suisse (540, à fin 1976): la stabilité de l'économie suisse demeure notre atout numéro un auprès des PDG américains, tandis que le poids du franc suisse serait notre principal handicap, avec toutes les contraintes que cela suppose.

— Mérite la citation "in extenso" cette réponse de Roland Béguelin, président du Parlement de la République et Canton du Jura, au journaliste Ulrich Kägi, de la "Weltwoche", "coupable" d'avoir proposé à ses lecteurs un texte ("Ayatollah R. B.") ne reflétant pas, selon le leader du Rassemblement jurassien, l'exacte réalité. Pour le ton et les formules:

"Cher confrère,
L'Ayatollah se permet de vous faire savoir que vous trompez vos lecteurs. En effet, les ministres Pierre Boillat et François Mertenat ont assisté à la dernière assemblée des délégués du Rassemblement jurassien; quant à Roger Jardin, ministre de l'Education, il a pris part à la séance du Comité directeur qui s'est tenue juste avant. Allez-vous rectifier?"

Vous n'avez jamais compris ce qui se passe dans le Jura. Je vois que cela ne s'améliore pas. Avec mes salutations cordiales".

— "L'Italie ferme ses maisons de fous". C'est sous ce titre que le supplément hebdomadaire de la "Basler Zeitung" propose à ses lecteurs une enquête sur la réforme de la médecine psychiatrique italienne, amorcée après les expériences célèbres menées par Franco Basaglia à Görz puis à Trieste.

COURRIER

Cinéma scolaire : des spectateurs moins dociles

Nous avons lu avec attention l'article intitulé "Cinéma scolaire, six millions de spectateurs" (DP 499) et nous aimerions apporter un complément d'information.

Cette Centrale du Film Scolaire rend indéniablement service au corps enseignant. Cependant, ce que votre article ne dit pas, c'est que certaines entreprises de notre pays l'utilisent dans le seul but de propager des idées propres à consolider leur conception de l'économie nationale.

Voici un exemple! Au cours de l'année 1978, tous les établissements scolaires ont reçu un papillon de la Centrale du Film annonçant la mise à disposition gratuite du film "Choisir la bonne voie", produit par Brown-Boveri. Le thème du film: les ressources énergétiques traditionnelles s'épuisent, l'énergie nucléaire est bienvenue! Il n'y a pratiquement que des avan-

Un travail remarquable, encore complété par une interview de Edgar Heim, directeur de la clinique psychiatrique universitaire de Berne, qui fait le point de la situation de ce secteur médical dans notre pays.

— Dans le magazine du "Tages Anzeiger" à noter un long entretien avec André Chanson, dont le nom ne dira peut-être rien aux Suisses romands, mais qui fut l'un des porte-paroles de la nouvelle gauche zurichoise en 1968, l'un des manifestants de la "république autonome" du Bunker pendant les troubles de l'époque. Un itinéraire caractéristique: les suites des "événements" zurichois, avec divers démêlés avec la justice jusqu'en 1971, puis un séjour de deux ans au Chili, cinq ans en Algérie après le renversement d'Allende, et aujourd'hui un exil précaire quelque part en Europe de l'Ouest où un journaliste du "TA" l'a retrouvé.

tages; les contestataires sont mal renseignés! Le catalogue de la Centrale du film scolaire ne mentionne pas de films présentant un autre point de vue; pourtant, ces films existent.

En automne 1978, un groupe de maîtres de notre établissement, le collège secondaire de Montreux, a signalé ces faits à la Centrale de Berne. A ce jour, aucune réponse ne nous est parvenue. Nous aimerions soulever les questions suivantes:

— Quels sont les critères de choix pour la mise à disposition des films?

— La Centrale met-elle à disposition tous les films qu'elle reçoit?

— Qui choisit les films?

Enfin, nous avons été surpris de lire que la Centrale du Film Scolaire a renoncé volontairement aux subsides habituels de la Confédération. Cette manière de faire la rend encore plus dépendante des grandes entreprises du pays.

Eric Dubosson et Pierre Joost

Questions parfaitement justifiées! En publiant le texte paru dans le dernier numéro, nous avions d'abord l'ambition de montrer l'import-

tance d'un canal de distribution d'images souvent peu connu en Suisse. A partir de là, l'enquête rebondit, tant il est vrai que ces structures officielles sont susceptibles d'être investies au profit d'intérêts particuliers. Nous n'espérons pas trouver immédiatement matière aussi précise pour faire rebondir l'enquête. Vous la collaboration espérée entre lecteurs et "rédacteurs". Affaire à suivre; nous suivrons (Réd.).

NOTES DE LECTURE

Si vous savez lire lisez ça !

Qu'en dire?

Simplement: c'est fantastique.

Je pourrais en somme me contenter de dire que c'est fantastique...

On trouve ceci sur la page de couverture:

"Chine, An - 81

Dispute

sur le sel

et le fer

Yantie Lun

Un prodigieux

document sur l'art de gouverner

Présentation par

Georges Walter

J. Lanzmann & Seghers, Editeurs"

Et cela s'ouvre par une citation de Valéry qui explose comme une supernova.

Si vous ne me croyez pas, tant pis pour vous.

Vous ne saurez jamais ce que vous avez raté.

Vous resterez simplement comme un plat de nouilles trop cuites oubliées dans un réfrigérateur qui ne marche plus.

Gil Stauffer